



Sherlock Holmes

French Translated Story (Part 2)

Originally written by Arthur Conan Doyle



Find more language-learning resources on
johnjds.co.uk/ablas



Story with side-by-side translation

English

On glancing over my notes at the seventy-odd cases in which I have studied the methods of my friend Sherlock Holmes, I find many tragic, some comic, a large number merely strange, but none commonplace.

Working as he did, rather for the love of his art than for the acquirement of wealth, he refused to associate himself with any investigation which did not tend towards the unusual, and even the fantastic.

Of all these varied cases, however, I cannot recall any which presented more singular features than that which was associated with the well-known Surrey family of the Roylotts of Stoke Moran.

The events in question occurred in the early days of my association with Holmes, when we were sharing rooms in Baker Street.

It was early in April in the year '83 that I woke one morning to find Sherlock Holmes standing, fully dressed, by the side of my bed.

He was a late riser, as a rule, and as the clock on the mantelpiece showed me that it was only a quarter-past seven, I blinked up at him in some surprise.

"Very sorry to wake you up Watson," he said.

"What is it? A fire?"

"No; a client. It seems that a young lady has arrived in a considerable state of excitement, who insists upon seeing me.

She is waiting now in the sitting room.

French

En parcourant mes notes sur les quelque soixante-dix cas dans lesquels j'ai étudié les méthodes de mon ami Sherlock Holmes, j'en trouve beaucoup de tragiques, certains comiques, un grand nombre simplement étranges, mais aucune banale.

Travaillant comme il le faisait, plutôt par amour de son art que pour l'acquisition de richesses, il refusait de s'associer à toute enquête qui ne tendrait pas vers l'insolite, voire le fantastique.

De tous ces cas variés, cependant, je ne peux me souvenir d'aucun qui présentait des traits plus singuliers que celui qui était associé à la célèbre famille Surrey des Roylott de Stoke Moran.

Les événements en question se sont produits au début de mon association avec Holmes, lorsque nous partagions des chambres à Baker Street.

C'est au début d'avril de l'année '83 que je me suis réveillé un matin pour trouver Sherlock Holmes debout, entièrement habillé, à côté de mon lit.

C'était un lève-tard, en règle générale, et comme l'horloge sur la cheminée m'indiquait qu'il n'était que sept heures et quart, je lui ai fait un clin d'œil surpris.

"Vraiment désolé de te réveiller Watson," dit-il.

"Qu'est-ce que c'est ? Un feu ?"

"Non ; un client. Il paraît qu'une demoiselle est arrivée dans un état d'excitation considérable, qui insiste pour me voir.

Elle attend maintenant dans le salon.

I presume that it is something very pressing which she has to communicate.

Should it prove to be an interesting case, you would, I am sure, wish to follow it from the outset.

I thought, at any rate, that I should call you and give you the chance."

"My dear fellow, I would not miss it for anything."

I had no keener pleasure than in following Holmes in his professional investigations, and in admiring the rapid deductions.

I rapidly threw on my clothes and was ready in a few minutes to accompany my friend down to the sitting room.

A lady dressed in black and heavily veiled, who had been sitting in the window, rose as we entered.

"Good morning madam," said Holmes cheerily.

"My name is Sherlock Holmes.

This is my good friend and associate, Dr. Watson, before whom you can speak as freely as before myself.

I am glad to see that Mrs. Hudson has had the good sense to light the fire.

I shall order you a cup of hot coffee, for I see you are shivering."

"It is not the cold that makes me shiver," said the woman in a low voice, changing her seat as requested.

"What then?"

"It is fear, Mr. Holmes. It is terror."

Je présume que c'est quelque chose de très pressant qu'elle doit communiquer.

S'il s'avérait être un cas intéressant, tu voudrais, j'en suis sûr, le suivre d'emblée.

J'ai pensé, en tout cas, que je devais t'appeler et te donner la chance."

"Mon cher ami, je ne manquerais ça pour rien au monde."

Je n'ai pas eu de plaisir plus vif que de suivre Holmes dans ses investigations professionnelles et d'admirer les déductions rapides.

J'ai enfilé rapidement mes vêtements et j'étais prêt en quelques minutes à accompagner mon ami jusqu'au salon.

Une dame vêtue de noir et fortement voilée, qui était assise à la fenêtre, s'est levée à notre entrée.

"Bonjour madame", dit Holmes joyusement.

"Je m'appelle Sherlock Holmes.

C'est mon bon ami et associé, le Dr Watson, devant qui vous pouvez parler aussi librement qu'avant moi.

Je suis heureux de voir que Mme Hudson a eu le bon sens d'allumer le feu.

Je vais vous commander une tasse de café chaud, car je vois que vous frissonnez."

"Ce n'est pas le froid qui me fait frissonner", dit la femme à voix basse, en changeant de siège comme demandé.

"Quoi alors ?"

"C'est la peur, monsieur Holmes. C'est la terreur."

She raised her veil as she spoke, and we could see that she was indeed in a pitiable state of agitation.

Her features and figure were those of a woman of thirty, but her hair was shot with premature grey, and her expression was weary.

“You must not fear,” said he soothingly. “We shall soon set matters right; I have no doubt.”

Elle a soulevé son voile en parlant, et l'on a vu qu'elle était en effet dans un état d'agitation pitoyable.

Ses traits et sa silhouette étaient ceux d'une femme de trente ans, mais ses cheveux étaient d'un gris prématuré, et son expression était lasse.

“Vous ne devez pas avoir peur”, dit-il d'un ton apaisant. “Nous allons bientôt arranger les choses ; je n'ai aucun doute.”